

## LES RELATIONS ENTRE LES ROUMAINS ET LES RUSSES KIÉVIENS AUX IX<sup>ÈME</sup> ET X<sup>ÈME</sup> SIÈCLES\*

Vlad Ghimpu♦

Parmi les plus anciens documents liés aux Roumains dans les sources médiévales on compte la première chronique russe *Povest' vremennykh let*<sup>1</sup>, où ils apparaissent sous le nom de *volohi*. Il est question d'un ouvrage assez renommé dans la littérature historique, mais au fil du temps ces mentions ont suscité plusieurs appréciations, voire contradictoires, on n'était pas sûr s'il s'agissait vraiment des Roumains ou d'un autre peuple.

Sans nous poser le but d'aborder toute l'historiographie de ce sujet, il est à mentionner que certains chercheurs, surtout les étrangers, ont nié l'attestation des Roumains dans cette source, parce que, dans leur opinion, la chronique faisait référence aux Francs. L'un des plus fameux historiens médiévaux russes V. D. Koroliuk a fait une étude minutieuse des passages respectifs de la chronique russe attribuée au moine Nestor et, de cette façon, a contribué à cela d'une manière positive et objective, appréciation qui pourrait être faite par un historien étranger<sup>2</sup>.

Premièrement, il s'est fait remarqué par la constatation d'avoir nommé les Francs dans la chronique russe par le terme de *корлязи* (*korljazi*, ou *allemands-korljazi*), ce qui exclut les opinions de plusieurs chercheurs qui ont eu en vue les Francs. Une autre conclusion capitale visait le contenu du terme *волошская земля* par lequel il se référait à l'Italie, ensuite, pour faire une liaison entre l'histoire des Slaves et celle de Rome antique, l'auteur slave de la chronique a inventé un conflit entre les Volohi (c'est-à-dire les Romains) et les Slaves du milieu du Danube de VI<sup>ème</sup> siècle. L'essentiel est que cela a été réalisé grâce au fait qu'une population romanisée habitait depuis longtemps parmi les Slaves. Ainsi, selon l'auteur, l'existence de cette population aurait renforcé l'idée de la conquête romaine de l'ancienne patrie des Slaves, en spécifiant que cet article introductif de la chronique russe aurait pu être repris d'un ouvrage morave ou tchèque, où l'on niait que les Volohi étaient appelés Francs, étant donné que ces Slaves d'Ouest étaient entrés en conflit très tôt, ce qui aurait rendu impossible qu'ils soit confondus avec les Volohi en tant que dénomination pour les peuples romans<sup>3</sup>.

---

\* Traducerea în limba franceză de Ghenadie Râbacov.

♦ Dr. Vlad Ghimpu, cercetător științific la Muzeul Național de Arheologie și Istorie a Moldovei din Chișinău.

<sup>1</sup> *Povest' vremennykh let*, I-ère partie, texte et traduction, Moscou-Leningrad, 1950, p. 206-207, 210, 217-218.

<sup>2</sup> V. D. Koroliuk, *Volochi i slavjane russkoj letopisi*, Chișinău, 1971.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 5-11.

Au sens de l'historien russe, l'article suivant axé sur les Slaves et les Volohi et daté chronologiquement de l'année 898 dans *Povest' vremennykh let* coïncide quasiment mot à mot à l'article introductif présenté ci-dessus, mais à cause de la datation fautive, son origine dérive d'une tradition orale qui ne pouvait pas appartenir au milieu russe et probablement provenait du milieu hongrois aussi bien que des Slaves de l'Europe Centrale<sup>4</sup>. Pour soutenir cette assertion l'auteur invoquait également l'information du Notaire anonyme de la chronique hongroise *Gesta Hungarorum*, basée sur un ouvrage écrit plus ancien sur les faits des Hongrois, d'après une analyse de l'historien V. P. Shusharin, datée des années 1091-1092, voire du milieu du XI-ième siècle<sup>5</sup>. La véracité des nouvelles sur les Slaves et les Volohi de Pannonie, avant sa conquête, selon les gestes magyars, est confirmée par la chronique russe *Povest' vremennykh let*, selon le sens exact par le prisme duquel il faut comprendre une longue période de cohabitation des Slaves et des Volohi sur un même territoire<sup>6</sup>.

La description de l'Anonyme hongrois visant la migration des Hongrois en Pannonie, ses données sur les circonstances dans lesquelles les Hongrois nomades ont appris des informations sur ce territoire et sa population renforcent une fois de plus les traditions orales sur lesquelles repose l'Anonyme. Elles sont entrées dans la chronique par voie orale ciblée sur le déplacement des Hongrois vers l'Ouest et via la Russie.

Dans de telles circonstances on peut admettre avec certitude que dans la chronique russe, de même que dans l'Anonyme, les données sur les Volohi de Pannonie ont apparu non seulement suite à la reprise d'une tradition écrite, mais en premier lieu, d'une tradition orale, comme relate V. D. Koroliuk en fin d'ouvrage<sup>7</sup>. La confirmation des données écrites par l'historien russe est bien complétée par une province en Grande Moravie ayant à sa tête le roumain Cățel (lat. Cattelus), mentionné dans d'autres articles<sup>8</sup>, mais la présence roumaine aux frontières des Slaves de l'Est suscite aussi un intérêt particulier et a connu jusqu'aujourd'hui certaines appréciations qui sont plutôt intuitives.

Si, d'après l'historien russe susnommé, la mise en lumière d'une tradition orale dans la chronique russe de Nestor et de l'Anonyme hongrois peut être généralement acceptée, dans notre vision, celle articulée sur les Volohi de Pannonie avant la conquête hongroise, sans aucune contestation, semble être quant même exagérée, faisant partie de ses préoccupations plus larges pour découvrir certains éléments de tradition orale inclus dans la plus ancienne chronique russe. En même temps, ensemble avec la mise en relief de ses conclusions justes visant l'existence des

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 15.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 18.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 20.

<sup>8</sup> V. Ghimpu, *Românii de la Nistru și Dunăre în secolele VIII-XII*, dans *Tyragetia*, XV, Anuarul Muzeului Național de Istorie a Moldovei, Chișinău, 2006, p. 77-88.

Roumains en Pannonie à l'arrivée des tribus magyars, nous sommes d'avis que dans la Chronique de Nestor aussi bien que dans Gesta Hungarorum, par l'emploi du terme découlé des sources écrites, du latin, livresque dans la plupart des cas – *volohi* dans *Povest' vremennykh let* et *blachi* dans Gesta Hungarorum dénote justement le fait que les deux ouvrages ont repris l'information d'une source écrite commune dont l'origine appartient aux Slaves d'Ouest, probablement de la Grande Moravie. Plus tard pour la Hongrie on a utilisé avec prépondérance le mot *olah*<sup>9</sup>, mais pour les Slaves de l'Est et en Russie kiévienne les Roumains étaient également très bien connus mais sous un autre nom. Cet aspect des rapports entre les Roumains et les Slaves de l'Est et entre les Roumains et les Russes n'a pas eu jusqu'à ce jour un appui documentaire adéquat et a été souvent interprété d'un point de vue archéologique, d'une manière insuffisante pour l'histoire roumaine (l'archéologie demeure inefficace devant les ouvrages écrits). Ledit problème éveille un intérêt exceptionnel et représente une importance primordiale pour la connaissance historique. Nous allons essayer de le tirer au clair dans les pages qui suivent.

Dans la chronique russe *Povest' vremennykh let* on trouve aussi des références sur l'espace dniestrien-danubien dans la description des tribus slaves qui finit par la mention des *Tivertzi*, situé sur la rivière Dniestr jusqu'au Danube<sup>10</sup>. Dans les recherches récentes on met déjà l'accent sur le terme en question<sup>11</sup>, qui diffère du nom des tribus slaves. De même les *Tivertzi* ne sont pas mentionnés en tant qu'usagers de langue slave, comme spécifié précédemment, ils n'ont pas payé non plus de tribut au prince de Kiev comme le faisait les tribus slaves. Le mot *Tivertzi* a subi une métathèse de *Tirevtzi*, dérivant du nom du fleuve Tyras (Dniestr). Ainsi ce nom désignait-il une population roumanophone par définition géographique ou, dans une nouvelle expression, aurait porté le nom de Dniestriens. A part cela, les *Tivertzi* étaient caractérisés dans la chronique russe comme *Tolkoviny*, qui en unanimité signifiait interprète, sans prendre en compte la position spéciale de cette notion dans la chronique russe qui reproduit diverses informations sur différentes familles ethniques et où il existait de nombreuses formes de bilinguisme, mais cette notion n'a été utilisée qu'au cas des *Tivertzi*, lorsqu'en 907 (ou, selon le traité de paix, en 911) les Russes kiéviens commencent la guerre contre le Byzance<sup>12</sup>. En russe ce terme est entré par le biais des Scandinaves, les mots *tolk*, *tolken*, qui font partie de la langue suédoise d'aujourd'hui, signifient traducteur ou interprète dans une acception plus archaïque.

La situation ethnique de droite du Dniestr a été aussi décrite par l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète qui a réuni toutes les données de différents informateurs et, probablement, de certaines sources écrites dans un ouvrage conçu dans les années 948-952<sup>13</sup>. Dans l'optique de cet auteur, par la constatation visuelle

<sup>9</sup> V. Ciocâltan, *Observații referitoare la românii din cronică Notarului Anonim al regelui Bela*, dans "Revista de Istorie", t. 40, nr. 5, Bucarest, 1987, p. 445-453.

<sup>10</sup> *Povest' vremennykh let*, I, p. 210, 217.

<sup>11</sup> I. Dron, "Studii și cercetări" (articole selecte), Chișinău, 2001, p. 39-54.

<sup>12</sup> *Povest' vremennykh let*, I, p. 220.

<sup>13</sup> Constantin Porfirogenetul, *Carte de învățătură pentru fiul său Romanos*, traduction faite par V. Grecu, Bucarest, 1971, p. 58.

de plusieurs forteresses bâties au long de la rive droite de Dniestr qui était détruites à son époque, parce que c'étaient des traces d'églises et de croix. On dit qu'auparavant ce territoire aurait été habité par les Byzantins (Romaïns). L'énumération des châteaux forts dans la langue des Petchenègues, en qualité de force dominante sur ce territoire, commence du sud vers le nord. Seul le nom *d'Aspron* est d'origine grecque – Blanche (future Cité Blanche). Nous représentons de même les dénominations d'autres forteresses, traduites en turque. Après la Cité Blanche il est à noter Cetatea Pașnică (la Cité Pacifique), ensuite Cetatea de Pază (la Forteresse de Grade), Cetatea de Patrulare (la Cité de Reconnaissance), Cetatea pe Pari (la Cité de Pilon, selon les recherches archéologiques) et Cetatea de Război (la Forteresse de Guerre)<sup>14</sup>.

Il faut noter que leur degré d'importance militaire accroît du nord au sud, c'est-à-dire en bas de la Forteresse de Guerre. On y entrevoit la direction principale de confrontation des présumés Byzantins de Dniestr avec le voisin du Nord.

Comme les Byzantins n'ont pas eu d'autres habitats près de Dniestr hormis la Cité Blanche, l'hypothèse de dénomination des *Tivertzi-Dnistriens* de la chronique russe, via le terme géographique émanant de la dénomination antique de la rivière Tyras, c'est-à-dire le sens de Dnistriens, acquiert un argument supplémentaire et semble être identique au Romaïns (Byzantins) de Dniestr. Dans le même ordre d'idées, le cas de l'an 885 exposé dans la chronique de Nestor quand le prince Oleg menait la guerre avec les Ulici et les *Tivertzi*<sup>15</sup> est assez symptomatique pour leur destruction. Les Ulici, les voisins du nord des *Tivertzi*, qui occupée l'espace entre le Dniestr et le Danube, tels qu'ils sont présentés par la chronique russe, présents également chez Constantin Porphyrogénète, étaient une tribu des Slaves de l'Est qui payait du tribut au prince de Kiev au milieu du X<sup>ème</sup> siècle<sup>16</sup>. Les *Tivertzi* ne payait pas de tribut aux princes scandinaves de Kiev sans être inclus dans l'ouvrage de l'empereur byzantin; en revanche ils participaient à la campagne du prince Oleg vers Constantinople en 907 (lorsqu'ils sont appelés *tolkoviny*) et, plus tard, énumérés devant les Petchenègues, ils se sont engagés dans la guerre de Igor avec le Byzance en 944<sup>17</sup>.

Certaines petites forteresses du milieu du Dniestr, celle de Alcedar et Echimăuți ont été archéologiquement investiguées. Après avoir arrivé à quelques conclusions triomphales datées chronologiquement des siècles VI-XI, on a effectué ensuite une réévaluation.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> *Povest' vremennykh let*, I, p. 217.

<sup>16</sup> C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 58; Konstantin Bagrjanorodnyj, *Ob upravlenii imperiej*, texte, traduction, commentaires sous rédaction de G.G. Litavrin și A. P. Novosel'tzev, Moscou, 1989, notes 13, 14, 15, p. 390.

<sup>17</sup> *Povest' vremennykh let*, I, p. 230.

Conformément à la nouvelle analyse du matériel archéologique, il est considéré partiel comme slave<sup>18</sup> et ne contient pas de céramique confectionnée à la main, elles auraient daté quelque dizaine d'années seulement au X-ième siècle. En même temps, les composants chrétiens et ceux de type culturel Dridu, les composants roumains signifient une cohabitation roumaine-slave qui peut être expliquée par l'alliance des *Tivertzi* roumains et ulici slaves du X-<sup>ème</sup> siècle. D'après la description faite par Constantin VIII Porphyrogénète, ils ont été vaincus et les forteresses ont été détruites. Il est peu possible que les Petchenègues pussent les détruire au XI-<sup>ème</sup> siècle, comme mentionnée dans l'historiographie soviétique. De cette façon ils leur ont imprimé une existence trop longue parce qu'elles contenaient des éléments chrétiens, mais les Russes kiéviens ont passé au christianisme en 988. Les confrontations du voïvode Sveneld du prince Igor avec les Ulici et la destruction de la ville de Peresecen située sur la rivière Stugna, affluent du Dniepr, relatées de manière contradictoire dans les chroniques russes dans les années 914, 922 et 940<sup>19</sup>, peuvent représenter encore un indice d'une possible alliance entre les Ulici qui se sont repliés dans la partie droite du Dniestr et ensemble avec les *Tivertzi* ont essayé de défendre leur indépendance tribale envers la drougine scandinave, mais ils ont échoué. Ils n'ont été aidé ni par l'eau du Dniestr. Comme les Scandinaves sont de bons navigateurs ils les auraient attaquées même sur l'eau ou bien ils les auraient vaincu ayant l'accord des Petchenègues dominants sur ce territoire. Toutefois, on signale une contradiction entre ces événements, les Ulici luttèrent pour le respect de la couche scandinave de Kiev et ne participaient pas aux campagnes des Russes de 907(911) et 944 au Byzance. Pour ce qui est des *Tivertzi*, ils se heurtaient à la droite du Dniestr ensemble avec le tribu slave de l'Est et en même temps participaient avec les kiéviens à leurs guerres contre Constantinople, étant directement mentionnés dans la Chronique de Nestor. Le problème s'avère à être expliqué. Nous considérons qu'il y s'agissait de divers groupes de *Tivertzi* de près du Dniestr. Les Ulici était un petit tribu slave de l'Est qui ont pu construire uniquement une forteresse sur la rivière Stugna alors que les *Tivertzi* constituait une communauté beaucoup plus grande dans tout le bassin du Dniestr jusqu'au Danube. Il est probable que les *Tivertzi* de gauche du Dniestr aient participé aux campagnes des Russes du Byzance. Ils n'ont pas été poussés au nord par les Petchenègues comme on l'a considéré jusqu'à maintenant, mais par les Hongrois qui ont fait leur apparition au Bas du Danube en 837. Ceci explique le voisinage des Ulici slaves et des *Tivertzi*-Tolkoviny (Roumains), ainsi y a-t-il une distance assez grande entre les rivières Stugna (ou Boug de Sud) et Dniestr pour leur attribuer une telle situation<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> T. V. Ravdina, *O datirovke gorodišča Alcedar*, dans *Srednevekoveje pamjatniki Dnestrovsko-Prutskogo mejdureč'ja*, Chișinău, 1988, p. 54-71.

<sup>19</sup> Apud V. Spinei, *Moldova în secolele XI-XIV*, Chișinău, 1994, p. 73, 90.

<sup>20</sup> *Atlas Ukrainskoj SSR i Moldavskoj SSR*, Moscou, 1983, p. 6.

Il est à signaler que les *Tivertzi* proprement dits du bassin du Dniestr ne semblent par avoir payé du tribut aux princes scandinaves de Kiev, ni dans la Chronique de Nestor, ni chez Constantin VIII Porphyrogénète et tout cela dans les conditions où les deux sources mentionnent quelles tribus slave payaient le tribut. Les Dniestriens - *Tivertzi* étaient associés aux Russes en leur qualité d'interprètes, ils y participaient dans le but de se réjouir de la proie de guerre vu un intérêt général vis-à-vis des campagnes militaires qui, depuis toujours, étaient organisées dans cet enjeu. Mise à part le besoin d'attirer les *Tivertzi* du Dniestr comme interprètes dans la guerre contre le Byzance de même que le désir de rendre subordonnés les Ulici situés entre Boug de Sud et le Dniepr. Le territoire près d'Ouest du Dniestr ne présente aucun intérêt pour le prince et la drougine de Kiev, fait prouvé par l'ainsi-nommé voyage au *poliudie*, quand la couche superposée des Scandinaves était entretenue par les tribus slaves du bassin de Dniepr, comme le fait remarquer Constantin Porphyrogénète:

*En voilà le train de vie de ces Russes en hiver. Dès que le mois de novembre arrive, les commandants ensemble avec tous les Russes sortent de Kiev et partent en "poliudia", ce qu'on appelle tours, c'est-à-dire les esclavages des vervianes et des druguvitzi, des crivitzi et des sévéries d'autres slaves soumis aux Russes. En habitant là-bas tout l'hiver, en avril, lorsque la glace du Dniepr fond, ils partent de nouveau à Kiev. Et de cette façon ils arrivent à leurs barques faites d'un seul tronc, les préparent et se dirigent en bas vers l'Empire Byzantin<sup>21</sup>.*

La source citée relate une situation assez claire – en hiver la drougine du prince faisait des tours au nord de Kiev. Viennent s'ajouter à cela le facteur dominant des Petchenègues et la politique diplomatique byzantine de diriger les Petchenègues, y compris contre les Russes. Ils poursuivaient le but de mettre fin aux intentions agressives des Russes vers le sud. Peut-être c'est à leur commande que les Nomades touraniens ont attaqué Kiev non seulement une seule fois, sans parler des régions périphériques qui à cette époque-là ne s'étendaient par trop loin de Kiev.

Pour illustrer les assertions présentées ci-dessus, c'est-à-dire la qualité des associés entre les Roumains - *Tivertzi* avec les Russes, plutôt avec ceux qui habitent le rive gauche du Dniestr, nous tâchons de les distinguer parmi les messagers du prince Oleg, qui ont signé le traité de paix avec le Byzance en 912, cité plus loin: *Nous, de la part du peuple russe – Carli, Ingheld, Farlaf, Veremud, Rulav, Gudi, Ruald, Carn, Frelav, Ruar, Aktevu, Truan, le Lidul, Fost, Stemid – les messagers de Oleg, le grand prince russe, et de la part de ses subordonnés – grands princes instruits, de même de la part de ses boyards, pour vous Léon, Alexandre et Constantin, grands souverains, empereurs grecs, pour le renforcement et la confirmation de l'amitié pluriannuelle...*<sup>22</sup>. Parmi quinze messagers ayant des noms scandinaves et aucun nom slave, seulement deux d'entre eux ont des noms spécifiques. Le premier c'est *Carn* pour lequel on peut signaler d'abord

<sup>21</sup> C. Porfirogenetel, *op.cit.*, p. 20.

<sup>22</sup> *Povest' vremennykh let*, I, p. 222.

l'étymologie romane (lat. *caro, carnis*), la dernière lettre slave „Z” (ea, ia) étant omise, il aurait pu être nommé *Carnea*. Le deuxième c'est le *Lidul*, un onomastique roumain qui malheureusement a disparu avec le temps. C'est le correspondant masculin du nom féminin d'influence grecque *Lidia*, mais articulé de façon non confondue, originale, roumaine.

On trouve également les Roumains interprètes dans le traité du deuxième prince kiévien Igor, signé avec les Byzantins en 945. Cette fois ils sont attestés par des occupations concrètes de négociants. Parmi 51 personnes, scandinaves et slaves, parmi les 26 commerçants, au moins deux Roumains se distinguent d'après leur nom. C'est-à-dire on a pu connaître les Roumains comme agriculteurs sédentaires, présents dans les monuments archéologiques, de même constructeurs de châteaux forts, mais ils exerçaient leur activité d'interprètes au cas de l'an 945 par un métier tout à fait spécial ou bien le nom d'*Adun* (lat. *adunare*) met en exergue une tradition romane non confondue mais aussi une évolution roumaine parfaite historique et professionnelle et en même temps linguistique, y compris par la caractéristique de faire fortune. Le second personnage qui fait également partie des négociants aurait porté le nom de *CuŃit*, transcrit dans la chronique sans la dernière lettre – *KyŃu...*<sup>23</sup>.

Selon nous, l'aspect hydronymique de l'aire d'habitation des *Tivertzi* s'avère aussi concluant, sans être exploré dans son intégrité jusqu'à présent. L'espace d'Ouest de la domination des Petchenègues abandonné à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle par les Hongrois comprenait, au sens de la description de Constantin Porphyrogénète, les rivières Trullos, Vrutos (Prutos) et Seretos<sup>24</sup>, tout en gardant leur ancienne dénomination jusqu'à présent. La deuxième variante Trullos est moins connue pour la rivière Tyras, attestée dès l'invasion des Huns, mais rencontrée sous forme de Turla dans la langue roumaine dans certains régionalismes<sup>25</sup>. Ces hydronymes démontrent aussi le présence d'une population sédentaire qui les a employés dans leur usus jusqu'à maintenant, dans un espace commun et au sud du Danube, implicitement et avec d'autres mentions chez l'auteur byzantin du milieu de X<sup>ème</sup> siècle – *Selinas-Sulina*, pour un rive du Danube et la ville de Constance relatés à propos des pèlerinages des Russes via Dniepr et la Mer Noire, puisque uniquement comme ça les Russes arrivaient à connaître le Dniestr et le Danube<sup>26</sup>. Il n'y a aucun indice dans les témoignages documentaires visant le passage sur terre des Russes kiéviens par l'Ouest du Dniestr. Les préparations et l'organisation des expéditions à Kiev par des barques de même que leurs voyages sur Dniepr et la Mer Noire vers Constantinople étaient très bien connus par l'empereur Constantin Porphyrogénète qui les décrit minutieusement. Dans la chronique de Nestor on mentionne comment les Russes voyageaient à Kiev à cheval. Les chevaux, en nombre assez réduit, étaient

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 231-232.

<sup>24</sup> C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 60.

<sup>25</sup> I. Dron, *op.cit.*, p. 280-283.

<sup>26</sup> C. Porfirogenetul, *op.cit.*, cap. 9, p. 19-20.

utilisés pour la transportation des barques par terre à une distance de plusieurs kilomètres, aux Seuls du Dniepr.

S'il est à revenir au chapitre 42 de l'ouvrage de l'empereur byzantin qui contient une description géographique à partir de Thésalonique, le Danube et jusqu'au Caucase, ayant un caractère autonome dans le recueil cité, on trouve également d'autres moments significatifs. *Le pays des Petchenègues comprend tout le territoire jusqu'en Russie et Bosphore et jusqu'à Herson et Sarat, Vurat et autres parties. La longueur du rivage de la mer commençant par le Danube jusqu'au Dniestr est de 120 miles. La distance entre le Dniestr et le Dniepr est chiffrée à 80 miles etc...*<sup>27</sup>. Vu certaines différences de traduction, nous reprenons cet alinéa assez consistant de la traduction russe de l'ouvrage: *Пачинакия занимает всю землю (до) России, Боснора, Херсона, Сарата, Бурата и тридцати краев*<sup>28</sup>. Lorsqu'ils font des commentaires les éditeurs russes, se réfèrent à la bibliographie de la Gy. Moravcsik, constatent les dénominations des deux dernières rivières seraient associées à Siret et Prout<sup>29</sup>. Selon d'autres références bibliographiques au premier chapitre, dans l'opinion de P. Diaconu, Constantin Porphyrogénète aurait indiqué certains fleuves du sud de Bessarabie - Botna, Cogâlnic et Ialpug<sup>30</sup>. Dans le passage cité ci-dessus en deux langues on a le hydronyme *Sarat(a)*, ou deux petites rivières Sărata au sud de Bessarabie sont attestées par ce nom. Il s'agit d'une création fait à la base du roumain. Il faut aussi signaler un bourg le même nom sur les rivages d'un des fleuves au XVII<sup>ème</sup> siècle. Le nom du second fleuve, selon la traduction de la source byzantine dans la variante russe *Burat*, éventuellement *Burata*, d'origine roumaine (dérivé de *a bura, bură* – la bruine), est aussi connu au sud du Danube<sup>31</sup>. Il ressemble à l'hydronyme de la rivière Botna transformé plus tard et situé au sud de la Bessarabie. La fin du passage suivant tiré de la description géographique traduite en russe présente aussi un e importance cardinale, à proximité des rivières mentionnées *...Sarat(a), Burat(a) et trente territoires*. Aux dires de l'empereur Constantin VIII Porphyrogénète, au cas où la description de la région, après son retour à l'Ouest du territoire des Petchenègues, elle tire au claire certaines structures territoriales qui ne pouvaient appartenir qu'à la population sédentaire roumaine, fait qui corrobore avec des monuments archéologiques de Dniestr en Moldavie, le Champs Roumain et jusqu'au milieu du Danube<sup>32</sup>.

Nous avons établi qu'en 944 les *Tivertzi* ont participé avec les Petchenègues à la campagne de Igor contre le Byzance. Mais dans l'ouvrage de Constantin VIII Porphyrogénète daté de 948-952 ils ne sont pas mentionnés ni en

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 63.

<sup>28</sup> *Le pays des Petchenègues comprend tout la terre (jusqu'en) Russie, Bosphore, Herson, Sarat, Burat et trente territoire*, dans K.Bagrjanorodnyj, *op.cit.*, p. 173.

<sup>29</sup> *Ibidem*, n. 40, p. 403.

<sup>30</sup> P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Bucarest, 1970, p. 36.

<sup>31</sup> N. D. Raevschi, *Contactele romanilor răsăriteni cu slavii. Pe bază de date lingvistice*, Chişinău, 1988, p. 68.

<sup>32</sup> *Istoria Românilor*, vol. III, *Genezele româneşti*, Bucarest, 2001, p. 143-149.

Russie, ni près de ses frontières. Néanmoins, l'une des huit provinces des Petchenègues dans l'œuvre de l'empereur byzantin s'appelait *Tolmat*, autrement dit *Tălmaci* (*L'Interprète*). Son emplacement à l'Est du Dniepr pourrait constituer une faute des auteurs byzantins (on compte également les personnes qui ont récolté les données). Il vient en contradiction de la description qui semble être plus plausible dans la traduction effectuée par V. Grecu s'agissant du mode de paître les troupeaux à l'Est du Dniepr en été et vers le Danube en hiver<sup>33</sup>. Les auteurs russes du même ouvrage ont traduit différemment, en affirmant *visé versa* que les Petchenègues paissent les troupeaux à proximité du Danube en été et à l'Est du Dniepr en hiver<sup>34</sup>, ce qui n'est pas du tout convainquant pour raison du climat, dans la région du Danube l'hiver est plus doux qu'à l'Est du Dniepr. Vraiment, si les Petchenègues paissaient les troupeaux en transhumance, concentrés jusqu'au Dniepr ou au-delà du fleuve au moment où la division des territoires des huit provinces ou tribus ne semble pas si importante. On exposait un point de vue des habitats selon un principe territorial sédentaire qui n'était pas propre aux nomades. Il est très possible que les Petchenègues se dirigeaient vers le Danube en hiver où le climat était plus favorable à la vie, ensuite dès la saison chaude ils partaient via les vallées des rivières vers l'Est au bord de la Mer Noire pour paître les troupeaux.

La population sédentaire, attestée archéologiquement aux VIII-IX et X-XI<sup>ème</sup> siècles, de l'Ouest du Dniestr au milieu du Danube menait un train de vie ordinaire et labourait la terre.

Par une continuité d'habitat on peut lui attribuer une continuité d'interprète, habitant près du Dniestr et du Danube. Mais quels genres d'interprètes? *Vorotalmat* en traduction signifie *Interprètes Noirs*<sup>35</sup>. Surtout les Touraniens nommaient en couleurs différentes notions, certaines visaient la dimension d'un pays ou d'un peuple, le blanc pour les grandes dimensions, le noir pour les petites. Rappelons nous la position de *Tolkoviny* des *Tivertzi* dans le cadre de la campagne russe contre Constantinople, idem le sens de petits interprètes des territoires où régnaient les Petchenègues et qui était habité par les Roumains du Dniestr au Danube, se considérant interprètes en rapport avec les Byzantins mais non pas au sens large du mot. Il y avait des personnes à la cour impériale qui connaissaient la latine. Il y avait aussi de Roumains, mais une traduction n'était pas considérée blanche comme pour un interprète en grec. De prime importance est le nom du dirigeant des interprètes – *Costa* ou *Costea* (chez Vasile Grecu *Costar*)<sup>36</sup>, le premier émanant du turc<sup>37</sup>, le second probablement tire son origine des Touraniens pour le diminutif de Constantin chez les Slaves et les Roumains. On ne connaît pas exactement la période mais le dirigeant des Petchenègues qui ont vaincu l'armée russe et ont tué Svjatoslav en 972 lors du retour d'une deuxième campagne au sud du

<sup>33</sup> C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 17.

<sup>34</sup> K. Bagrjanorodnyj, *op.cit.*, p. 45, n. 13, p. 291.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 157, n. 10, p. 389.

<sup>36</sup> C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 57.

<sup>37</sup> K. Bagrjanorodnyj, *op.cit.*, p. 155, n. 10, p. 389.

Danube s'appelait *Curea* et portait un nom roumain. En tant que roumain il avait des motifs bien fondés. En 967 le prince russe Svjatoslav avait vaincu les Bulgares et accaparé 80 villes près du Danube<sup>38</sup>. Il y a avait également une population roumaine, beaucoup d'entre eux sont morts innocents, d'autres sont tombés dans la bataille. Hormis ces raisons, les Roumains dominés par les Petchenègues étaient parfois obligés de participer aux diverses campagnes. A prendre en compte la stratégie byzantine d'utiliser le facteur Petchenègue (et pourquoi pas roumain) pour mettre fin aux invasions des Russes vers Constantinople.

Le nom de *Curea* avait une signification importante dans la société des Roumains, fait qu'on remarque en base de quelques appréciations des archéologues tchèco-slovaques<sup>39</sup>, qui ont signalé la présence fréquente de la ceinture dans les tombeaux du IX-<sup>ème</sup> siècle de Grande Moravie, l'ont corroboré avec le terme *cingulum* des sources écrites contemporaines, en déduisant sa signification au-delà de son aspect utilitaire comme port d'armes jusqu'à exprimer le sens le rang militaire. Synonyme avec le premier mot qui a donné naissance au mot roumain *cingătoare*, pour éviter certaines confusions avec des termes d'autres langues, nous soulignons l'étymologie latine de *curea* (*couroie*), *corrigia*, *corium*, *corella*, semblable dans d'autres langues romanes – *couroie* en français, *correa* en espagnol. Il est facile à comprendre que le nom roumain *Curea* aurait signifié la même chose que *cingulum* de Grande Moravie (aussi comme rang militaire). D'autant plus on va le rencontrer chez un autre commandant d'armée du XI-<sup>ème</sup> siècle<sup>40</sup>.

Les événements liés aux campagnes militaires du prince Svjatoslav au Bas du Danube doivent être commenté plus en détails. Ils ont été déjà appréciés par plusieurs historiens, surtout il est question des appréciations inadéquates mais parfois tendancieuses. La personnalité de Svjatoslav, fils du prince kiévien Igor, a été formée en grande partie en l'absence du père tué en 945. Sous la tutelle de sa mère autoritaire Olga qui é gère assez bien les affaires du pays après la mort de son mari, une fois devenu adulte, il cherche à s'affirmer dans des activités militaires externes. Lors de la première campagne au sud du Danube de 976 contre les Bulgares il est parti à lancer l'appel à l'empereur byzantin<sup>41</sup>. Ultérieurement après avoir aimé les endroits, il a décidé d'y partir de nouveau: *Je n'aime pas rester à Kiev, je veux habiter à Perejaslaveț sur le Danube, c'est le coeur de mes territoires, c'est ici qu'arrivent toutes les fortunes: de l'or, du tissu, des vins, toutes sortes de fruits de la Grèce; de l'argent et des chevaux du pays tchèque et de la Hongrie; des fourrures, du cire, du miel et des esclaves de la Russie*<sup>42</sup>. Certains historiens russes ont pris ces mots ad litteram, sans prendre en considération toutes les circonstances de certaines

<sup>38</sup> *Povest' vremennyh let*, I, p. 244, 250.

<sup>39</sup> A. Ruttkay, dans *Velikaja Moravija, ee istoriceskoe i kul'turnoe znacenie*, Moscou, 1985, p. 149.

<sup>40</sup> *Povest' vremennyh let*, I, p. 352.

<sup>41</sup> *Povest' vremennyh let*, II partie, annexes, articles et commentaires par D. S. Lichačev, Moscou-Leningrad, 1950, p. 311.

<sup>42</sup> *Povest' vremennyh let*, I, p. 246.

affirmations faites par un soldat, en pensant que les frontières de la Russie kiévienne s'étendaient jusqu'au Danube. Si Pereslaveč, l'actuel village Preslav du sud du Danube (le district Tulcea), se trouvait au centre des propriétés du prince Svjatoslav, la Bulgarie, elle aussi devait y entrer ce qui ne peut être confirmé par personne. Mais en dépit de quelques affirmations plutôt désirées que réelles d'un commandant d'armée, il existe d'autres événements. Justement au moment de sa participation à la première campagne les Petchenègues attaquent Kiev, alors que Olga envoie des messagers pour lui communiquer de revenir chez lui pour défendre son territoire: *Toi, prince, tu cherche des terres étrangères et t'en fais pour ces territoires, mais tu as quitté le tien. Nous, ta mère et tes enfants, nous étions sur le point d'être attaqués par les Petchenègues. Si tu ne viens pas nous sauver, nous serons vaincus. Est-ce que tu n'as pas pitié de ta patrie, de ta vieille mère, de tes enfants?*<sup>43</sup> Conquis par les Byzantins en 971 qui accaparent à nouveau une moitié de la Bulgarie, Svjatoslav monte aux navires et prend la voie vers sa maison, comme au cas de son départ. Son retour a été fort difficile. Après avoir passé l'hiver à Beloberej'e, au rivage du Dniepr où ensemble avec la drougine il a supporté une famine affreuse. Menacé ensuite par les armées des Petchenègues il continue son chemin mais lorsqu'il doit descendre du pédestre, aux Seuls du Dniepr, il est tué dans les batailles menées avec les Petchenègues dirigés par le prince Curea<sup>44</sup>, qui d'après son nom et comme mentionné précédemment, était roumain.

Sauf le commandant qui était à la tête des effectifs des Petchenègues, on pourrait admettre qu'il y avait plus de Roumains. Ainsi explique-t-on comment ces Nomades pouvait être conduits par une personne étrangère à leur nation. Pour appuyer cette assertion nous nous basons aussi sur un autre indice. Au sens des Nomades et ensemble avec les Petchenègues le prince Curea et d'autres Roumains célébraient la victoire avec des boissons faites du crâne de Svjatoslav.

C'est un événement présenté de manière nuancée dans différentes chroniques russes. La coupe ainsi obtenue devait contribuer dès le début à l'encouragement. Elle a été gardée longtemps avec la même signification symbolique, ayant une plaque dorée autour du font sur laquelle on pouvait lire un texte concis, emblématique: *чюжих ища, своя погуби* (en cherchant quelque chose d'étranger, on perd les siens); y inclus d'autres variantes appropriées – «чюжих желя, своя погуби» et «чюжим паче силы жала, и своя си погуби за премногую его несытость»<sup>45</sup>. Ce qui est essentiel pour nous c'est la langue et les auteurs des écrits. Les Petchenègues étaient des Nomades devenus Turcs à pensée encore rudimentaire. Nous ne croyons pas qu'ils pouvaient écrire. Dans ce cas le texte écrit sur la plaque mise autour du front de Svjatoslav devait être gravé en slavon, fait prouvé par les chroniques russes, mais il n'est pas exclu qu'il soit écrit en grec ou, encore moins probable, en latin. Il pouvait être réalisé seulement par les Roumains qui avaient du poids parmi ces Nomades, ce qui résulte implicitement de l'application et l'imposition d'une signification de

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 245-246.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 250.

<sup>45</sup> *Povest' vremennyh let*, II, p. 319.

l'écriture en général. Il est peu probable que pendant cette période-là (972) cela soit conçu par les Petchenègues et les Russes ne faisaient que commencer à écrire.

### **Conclusions**

Suite à l'analyse des sources écrites et historiographiques portant sur le territoire de l'Est des Carpates et des habitants de cet espace, on peut constater leur habitation par les Roumains spécifiés par une onomastique ruralisée, claire et avec une hydronymie particulière, ayant différentes occupations et fonctions, surtout militaires. Leur interaction avec les Russes kiéviens a eu un caractère disparate, étant attestés dans les confrontations avec le prince Oleg par le nom de Tivertzi encore en 885. Le siècle suivant, à côté des effectifs russes, ils vont participer aux campagnes de guerre contre le Byzance dans les années 907 (911) et 944, caractérisés aussi par le terme de *Tolkoviny*. En construisant des forteresses sur la rive droite du Dniestr, certaines d'entre elles bâties avec l'aide du tribu slave des Ulici, ils se sont opposés à l'imposition de la domination du prince de Kiev. Après la campagne au sud du Danube du prince Svjatoslav en 971, les Roumains sont identifiés parmi les effectifs des Petchenègues par de fonction de direction, en attaquant les forces russes pendant leur retour aux Seuls du Dniepr lors duquel le prince kiévien sera tué. La découverte d'une inscription parmi les Petchenègues touraniens certifie l'utilisation et l'imposition de l'écriture slavone, ou bien du grec ou latin, probablement par les Roumains qui cohabitaient avec les Nomades au Dniestr ou au Bas du Danube.

De façon plus générale, les relations entre les Roumains et les voisins du nord sont présentées sous quelques aspects de cohabitation. En premier chef, par le contact avec les tribus des Slaves de l'Est où les Roumains étaient nommés par le terme géographique Tivertzi, comme métathèse du mot *tirevtzi*, dérivé du hydronyme de l'antique Tyras. En même temps ce mot signifie une relation de voisinage – la plus ancienne chronique russe *Povest' vremennykh let* ignorait la rivière Prout et d'autres fleuves de l'Ouest du Dniestr. Ultérieurement, avec l'apparition des Scandinaves qui lançaient des campagnes de guerre vers Constantinople et vu la nécessité de les utiliser en tant qu'interprètes, les Roumains étaient appelés *Tolkoviny*. La variante précoce de l'ethnonyme *Volohi* a été reprise dans la Chronique russe de Nestor à la lumière d'une source de Grande Moravie écrite en latin et désignait de la sorte les Roumains du milieu du Danube et de Pannonie, conformément à la perception des Slaves d'Ouest.

## **LES RELATIONS ENTRE LES ROUMAINS ET LES RUSSES KIÉVIENS AUX IX<sup>ÈME</sup> ET X<sup>ÈME</sup> SIÈCLES**

- Résumé -

Suite à l'analyse des sources écrites et historiographiques portant sur le territoire de l'Est des Carpates et des habitants de cet espace, on peut constater leur habitation par les Roumains spécifiés par une onomastique ruralisée, claire et avec une hydronymie particulière, ayant différentes occupations et fonctions, surtout militaires. Leur interaction avec les Russes kiéviens a eu un caractère disparate, étant attestés dans les confrontations avec le prince Oleg par le nom de Tivertzi encore en 885. Le siècle suivant, à côté des effectifs russes, ils vont participer aux campagnes de guerre contre le Byzance dans les années 907 (911) et 944, caractérisés aussi par le terme de *Tolkoviny*. En construisant des forteresses sur la rive droite du Dniestr, certaines d'entre elles bâties avec l'aide du tribu slave des Ulici, ils se sont opposés à l'imposition de la domination du prince de Kiev. Après la campagne au sud du Danube du prince Svjatoslav en 971, les Roumains sont identifiés parmi les effectifs des Petchenègues par de fonction de direction, en attaquant les forces russes pendant leur retour aux Seuils du Dniepr lors duquel le prince kiévien sera tué. La découverte d'une inscription parmi les Petchenègues touraniens certifie l'utilisation et l'imposition de l'écriture slavone, ou bien du grec ou latin, probablement par les Roumains qui cohabitaient avec les Nomades au Dniestr ou au Bas du Danube.

De façon plus générale, les relations entre les Roumains et les voisins du nord sont présentées sous quelques aspects de cohabitation. En premier chef, par le contact avec les tribus des Slaves de l'Est où les Roumains étaient nommés par le terme géographique Tivertzi, comme métathèse du mot tirevtzi, dérivé du hydronyme de l'antique Tyras. En même temps ce mot signifie une relation de voisinage – la plus ancienne chronique russe *Povest' vremennykh let* ignorait le rivière Prout et d'autres fleuves de l'Ouest du Dniestr. Ultérieurement, avec l'apparition des Scandinaves qui lançaient des campagnes de guerre vers Constantinople et vu la nécessité de les utiliser en tant qu'interprètes, les Roumains étaient appelés *Tolkoviny*. La variante précoce de l'ethnonyme *Volohi* a été reprise dans la Chronique russe de Nestor à la lumière d'une source de Grande Moravie écrite en latin et désignait de la sorte les Roumains du milieu du Danube et de Pannonie, conformément à la perception des Slaves d'Ouest.